



HAL
open science

**Bilan de clôture de la résidence CollEx-Persée “
Épigraphie du Proche-Orient médiéval. Le Fonds Henry
Viollet de la BULAC (1904-1913) et l’étude du
patrimoine bâti en pays d’Islam ”**

Martina Massullo

► **To cite this version:**

Martina Massullo. Bilan de clôture de la résidence CollEx-Persée “ Épigraphie du Proche-Orient médiéval. Le Fonds Henry Viollet de la BULAC (1904-1913) et l’étude du patrimoine bâti en pays d’Islam ”. Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) ; Centre de recherche sur le monde iranien (CeRMI, UMR 8041). 2022. hal-03845165

HAL Id: hal-03845165

<https://hal.science/hal-03845165>

Submitted on 9 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le projet que nous avons soumis à candidature pour le programme Résidences CollEx-Persée 2021 émanait de la volonté de réexaminer et compléter le corpus d'inscriptions historiques du Proche-Orient médiéval en incluant un corpus de matériaux iconographiques inédits fort prometteur, mais aussi, plus largement, de renouveler les études sur le patrimoine architectural des pays d'Islam, dans le prolongement des chantiers entamés au sein du laboratoire In-Visu à l'INHA et au sein du département des Arts de l'Islam au Louvre. Le projet EpiPOM s'insère en fait dans le cadre d'une réflexion plus globale sur l'apport des archives scientifiques françaises à la sauvegarde du patrimoine culturel islamique, aujourd'hui fortement menacé². Dans une époque où les terrains d'étude au Moyen-Orient sont devenus de plus en plus difficiles d'accès, le rôle des archives iconographiques présente un intérêt particulier pour la recherche sur le patrimoine islamique³.

Le premier objectif du projet était de rendre accessible à la communauté scientifique, comme au grand public, les documents iconographiques du fonds, notamment les 920 négatifs sur plaques de verre. Ce travail impliquait le catalogage des négatifs ainsi que la création et l'enrichissement des données et des référentiels pour ensuite diffuser le corpus sur une plateforme digitale open-source de type Omeka-S (Bibliothèque numérique aréale - BiNA et Internet Archive). Cette étape impliquait aussi l'instruction de la gestion des droits, essentielle pour la diffusion de la documentation (cf. ci-dessous, **action 1**). Les travaux de recherche incluaient, quant à eux, l'étude de la documentation épigraphique contenue dans le fonds (297 inscriptions) et la constitution d'un réseau de spécialistes du patrimoine monumental islamique pour la réalisation d'un travail collaboratif visant à l'identification et à la description synthétique de la totalité des monuments documentés par Viollet (cf. ci-dessous, **action 2**). Des actions de valorisation étaient également envisagées. Elles consistaient à organiser une journée d'étude pour évaluer et échanger sur les potentialités du fonds Viollet, à rédiger des publications scientifiques et à préparer une exposition dans les espaces de la BULAC, prolongée par une version en ligne (cf. ci-dessous, **action 3**).

Les objectifs fixés ont conduit aux résultats qui seront présentés dans les sections suivantes.

2. Les actions sur le fonds et les résultats

- **Action 1 : Documentarisation de l'intégralité du fonds iconographique sur plaques de verre**

La première phase du projet a consisté à documentariser les fichiers de sauvegarde numérique relatifs aux négatifs sur plaques de verre produits en 1997. La compatibilité de ces fichiers pour une préservation numérique de long terme au CINES avait été contrôlée par l'équipe de la BULAC avant le début du projet, pour permettre leur préservation et leur diffusion⁴. L'état de conservation des négatifs et leur correspondance avec les fichiers de sauvegarde numérique a été vérifié. Nous avons ainsi pu constater que sur 920 négatifs numérisés, 868 sont des négatifs photographiques sur plaques de verre (réalisés par un procédé à émulsion argentique à base de gélatine), tandis

² C'est dans ce contexte que d'autres projets similaires ont été lancés au cours des dernières années (projet *PAPSI* et *Godard Archive project* au musée du Louvre, projet *Mashreq-Maghreb* à Sorbonne Université) et qu'un colloque international a été organisé en 2019 par Eloïse Brac de la Perrière, Etienne Blondeau, Maxime Durocher et Yannick Lintz (« Le patrimoine islamique à travers les archives scientifiques : nouvelles perspectives en histoire de l'art et archéologie des pays d'Islam », Louvre – Sorbonne Université, 3-4 octobre 2019).

³ Voir, à titre d'exemple, Gorshenina 2003, O'Kane 2009, Kadoi 2016.

⁴ Un récolement et un reclassement partiel du fonds avait été effectué en 2016 par Farzaneh Zareie (ingénieur d'études CNRS, chargée de collections pour le domaine persan à la BULAC) et Benjamin Guichard (directeur scientifique de la BULAC). Depuis leur arrivée à l'Institut d'études iraniennes, les documents du fonds ont pour la plupart conservé leur conditionnement d'origine, parfois datant de l'époque de Viollet. Pour préparer le démarrage de la résidence, un reconditionnement des plaques de verre a été réalisé par l'équipe du pôle Conservation et Patrimoine de la BULAC.

que 52 sont des négatifs en nitrate, probablement des copies des originaux sur plaque de verre aujourd'hui disparus. Les copies numériques des négatifs ont fait l'objet d'un catalogage à la vue, reprenant le texte descriptif d'origine rédigé par Viollet sur des notices papier qui accompagnent chaque image, complété par un premier travail d'identification des sites et des éléments architecturaux.

Le travail de préparation des images et des métadonnées a été effectué dans le cadre de NumaHOP, outil libre de gestion des chaînes de numérisation. Un tableur a tout d'abord été créé pour rassembler les informations catalographiques relatives aux plaques de verre : format, date de prise de vue, légende d'origine, vérification de l'identification et indexation des sites archéologiques et toponymiques. Ces données ont été transformées en notices Dublin Core. La publication et l'archivage des images et de leurs métadonnées ont été importées dans NumaHOP pour réaliser deux tâches successives :

- consultation en mode privé des images par les membres de l'équipe scientifique du projet afin de formuler des propositions d'enrichissement des notices (correction, précision ou identification des sites et objets archéologiques représentés) avant validation et saisie de ces informations
- réalisation de fichiers METS et SIP pour diffusion et archivage des images et de leurs métadonnées techniques et descriptives : versement au CINES, diffusion sur Omeka.

Une nouvelle version Omeka-S a été parallèlement mise en place pour mettre à niveau la Bibliothèque numérique aréale de la BULAC (BiNA) : elle donnera la possibilité de créer des liens d'autorités (personnes physiques, noms géographiques et mots matières). Parallèlement à ce travail, de fait, la référente IST du projet a travaillé à la création des notices d'autorités manquantes dans le référentiel IdRef pour l'indexation topographique et par monument des négatifs, en prenant soin de signaler la dénomination vernaculaire des sites concernés, dans le but de développer le thésaurus des toponymes existant sur le monde iranien et le Moyen-Orient.

- **Actions 2 : Exploitation scientifique et enrichissement d'une ressource documentaire inédite**

Les négatifs sur plaque de verre concernent 8 pays : la Grèce (2), l'Égypte (9), le Liban (3), la Syrie (115), la Turquie (35), la « Mésopotamie » (335), la « Perse » (383) et le « Turkestan russe » (34). Ces négatifs laissent deviner l'itinéraire que Viollet a suivi au cours de ses voyages depuis Alep jusqu'à Merv. L'époque est celle des grands voyageurs fascinés par l'Orient. Cependant, Viollet fut l'un des rares pionniers à s'écarter des principales voies touristiques pour explorer des régions peu connues. Le défi majeur de cette étape de catalogage a été celui de garder le texte descriptif d'origine rédigé par Viollet, mais en amendant les erreurs ou les imprécisions parfois contenues dans ces textes. En effet, les descriptions fournies par l'auteur laissent souvent des ambiguïtés ou des incertitudes qui méritaient une analyse précise. Au vu de l'ampleur du fonds et de l'étendue territoriale des zones prospectées par Henry Viollet, l'entreprise d'identification des sites n'aurait pas pu aboutir à des résultats significatifs sans un travail collaboratif avec les chercheurs impliqués dans le projet. Celui-ci a été conduit en partenariat avec le CeRMi et sous la coordination de Sandra Aube (CR, CNRS). Pendant cette phase du projet, l'accès aux numérisations des négatifs a été restreint à ce cercle de chercheurs via l'interface NumaHOP. De fait, la diffusion des images en libre accès a dû être reportée de quelques mois, le dossier de gestion des droits patrimoniaux afférents au fonds étant à l'époque encore en phase d'instruction.

La gestion des droits patrimoniaux du fonds

Comme mentionné au début de ce rapport, le fonds Viollet entre en 1975 dans les collections de la bibliothèque James-Darmesteter de l'Institut d'études iraniennes (IEI). Les négatifs sur plaque de verre sont les premiers à être récupérés, par l'intermédiaire du père Jean De Menasce (Lazard 2000). Le reste du fonds est acquis grâce à Jean Soustiel, amateur éclairé d'antiquités orientales et propriétaire d'une fameuse galerie qui rachète, lors d'une vente aux enchères, le fonds à la famille Viollet. Celui-ci le met ensuite à la disposition de l'IEI. Étant donnée l'impossibilité de récupérer la documentation officielle attestant le passage du fonds de la galerie Soustiel à l'Institut d'études iraniennes, les droits patrimoniaux d'auteur, encore actifs jusqu'en 2025, revenaient donc à la famille Viollet. C'est pourquoi la résolution de cette question s'imposait pour pouvoir diffuser et valoriser de manière appropriée la documentation objet de nos recherches. Par conséquent, le projet EpiPOM a intégré parmi ses actions l'instruction d'un dossier de gestions des droits d'auteur du fonds. Pour cette raison, il était primordial de retrouver les éventuels ayants-droits ou à défaut acter l'absence d'autres ayants-droits. La recherche, qui s'est prolongée pendant plusieurs mois, a finalement abouti à l'identification d'un ayant-droit de Henry Viollet. Le CNRS a entamé les démarches légales prévues à cette fin et une convention de cession de droits a été signée le 22 septembre 2022 à Paris par les ayant-droits, en cours d'enregistrement par le service juridique du CNRS. L'intégralité du corpus des plaques de verre sera diffusée sur la BiNA avant le 31 décembre 2022.

Travaux de recherche

La résidence EpiPOM a permis ainsi de réunir un premier réseau de spécialistes et de confirmer le potentiel scientifique du fonds Viollet. Dès que les chercheurs ont eu accès à la documentation, des données uniques sont apparues au sein des archives. C'est le cas, par exemple, d'un cliché pris en 1913 par Viollet au Māzandarān et qui permet de compléter le corpus des bois sculptés réalisés par le maître Ḥusayn b. Ustādh Aḥmad, actif entre 1455 et 1485 dans la région (recherche menée par Sandra Aube, CNRS) ; ou d'un plan du Dār al-Khilāfa à Samarra (Irak) dessiné par Viollet, qui semble confirmer une interprétation nouvelle de l'aménagement de certains espaces de ce bâtiment et de ses jardins proposée par Safa Mahmoudian (PhD, Austrian Academy of Science) dans ses recherches ; ou encore de rares clichés et croquis du mausolée de l'Imām Dūr en Irak, aujourd'hui disparu, illustrant son décor interne (étude conduite par Richard McClary, University of York). Quant à nos recherches épigraphiques, parmi les 920 négatifs sur plaque de verre, 297 montrent la présence d'une ou plusieurs inscriptions. Celles-ci proviennent de 70 sites différents environ. La plupart sont des inscriptions monumentales : textes religieux, textes de construction et, plus rarement, des dédicaces au nom d'un souverain. Des signatures d'artisans sont aussi attestées, ainsi que cinq inscriptions funéraires sculptées respectivement sur un cénotaphe en pierre, deux cénotaphes en bois et deux pierres tombales. Au Proche-Orient, Viollet enregistre la présence d'inscriptions dans 27 sites différents. La plupart de ces inscriptions datent du X^e au XIV^e siècle. Parallèlement aux écrits, ces témoignages photographiques constituent une source d'informations riche et vivante, particulièrement significative pour l'étude de documents provenant des monuments aujourd'hui lourdement restaurés ou complètement disparus. À côté de quelques textes inédits ou de prises de vues originelles d'inscriptions connues, seulement partiellement publiées (c'est le cas, par exemple, de l'inscription de la *madrassa mustanşiriya* à Bagdad, monument daté du XIII^e siècle auquel Viollet même consacre un article de retour de sa mission), les archives papier du fonds Viollet apportent des éléments significatifs dans l'étude sur la naissance d'une discipline, l'épigraphie, dont les premières réflexions méthodologiques venaient d'être formulées à l'époque. Dans ce sens, la résidence nous a permis d'identifier une

correspondance entre Henry Viollet et ses collègues orientalistes, notamment Max van Berchem et Samuel Fleury, qui se révèle une source précieuse pour les études dans ce domaine et fera l'objet d'une publication en 2023. Notre recherche a également permis de mettre en relation certains documents du fonds Viollet avec des fonds d'archives iconographiques tels le fonds Max van Berchem à Genève, le fonds Godard au Louvre et le fonds Hertzfeld au Metropolitan Museum of Art et à la Freer Sackler Gallery. Nous avons présenté un premier aperçu de ce travail à l'occasion de l'atelier de recherche et de formation *Reading sources in area studies*, organisé à la Maison de la Recherche de la Sorbonne Nouvelle en mai 2022 par Maria Szuppe (CNRS, CeRMI), Camille Rhoné-Quer (Université Aix-Marseille, IREMAM) et Sacha Alsancakli (Inalco, CeRMI)⁵.

- **Action 3 : Valorisation et diffusion de la recherche**

La journée d'étude internationale

Une journée d'étude internationale intitulée *Dans l'objectif d'Henry Viollet. Les monuments islamiques à travers un fonds d'archives inexploré (1904-1913)* a été organisée le 23 juin 2022 dans l'auditorium de la BULAC. Cette manifestation a bénéficié du soutien du CNRS - Centre de recherche sur le monde iranien (CeRMI, UMR 8041), du musée du Louvre - département des Arts de l'Islam, des directions de la recherche et de la valorisation de l'Inalco et de l'Université Sorbonne Nouvelle et de l'Institut français de recherche en Iran (IFRI). Cette journée d'étude se proposait de réunir des chercheurs aux approches et aux spécialités complémentaires autour d'une lecture collective des informations originales apportées par la documentation iconographique du fonds. L'enjeu était celui de restituer un jalon dans l'historiographie de l'archéologie islamique et de nourrir la recherche en histoire de l'art islamique à travers une source encore partiellement inexplorée. Les interventions, articulées en trois sections autour des étapes principales du parcours de Viollet (la Syrie, l'Irak et le site archéologique de Samarra, l'Iran) ont confirmé tout l'intérêt de ce fonds. La journée d'étude a été suivie par un atelier de consultation des archives papier du fonds Viollet réservé aux 15 chercheurs invités à la journée d'étude. L'atelier a également vu la participation de l'équipe du service d'étude et de documentation du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre. En outre, des sessions d'étude ont été organisées avec les chercheurs invités, les 21 et 22 juin au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, donnant la possibilité aux chercheurs de consulter et identifier des documents inédits non seulement au sein des archives Viollet, mais aussi au sein des archives Godard : car EpiPOM a également permis de connecter ces deux fonds complémentaires.

L'exposition-dossier

En parallèle de la journée d'étude, une exposition a été organisée du 20 juin au 30 juillet 2022 dans les espaces de la BULAC. L'exposition présentait un parcours articulé autour du noyau constitué par les images réalisées par Henry Viollet lors de ses expéditions au tournant du XX^e siècle : des tirages au gélatino-bromure d'argent originaux, des carnets de croquis et des relevés d'architecture, mais aussi des journaux de route manuscrits, dont les thèmes ont été remis en contexte scientifique et patrimonial. L'itinéraire de Henry Viollet a été retracé à travers ses images, ses notes et ses dessins. L'objectif principal de l'exposition était de montrer les défis que représentait un tel voyage à l'époque, le caractère pionnier et érudit des recherches menées par

⁵ Martina Massullo, "The Henry Viollet Archive reassessed: New insights into photographs and papers documenting medieval architecture in Iran and Central Asia (1904-1913)", Panel 2. Material remains and monuments in photographs and descriptions, international workshop *Reading Sources in Area Studies: Discovering and collecting information on Turko-Iranian societies in travel contexts, 10th-19th centuries*, Maison de la Recherche de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 17 mai 2022.

Viollet, et la contribution de la documentation recueillie lors de ses missions en Irak et en Iran à la reconstruction d'une « archéologie du disparu », un sujet malheureusement toujours d'actualité dans le domaine de l'histoire de l'art et de l'archéologie islamique. La Première Guerre mondiale interrompt à jamais les activités de Viollet sur le terrain. Cependant, il se consacre à la publication de quelques résultats préliminaires de ses recherches. Des travaux préparatoires liés à ces publications ont été également exposés. L'enjeu était de montrer l'ampleur et la richesse d'un fonds protéiforme qui a encore beaucoup à révéler. L'exposition se poursuit sur le web avec une version virtuelle accessible sur le site de la BULAC et une capsule vidéo qui en illustre le parcours et en propose une visite guidée.

4. Prolongements et perspectives

La dynamique impulsée par la résidence a ouvert plusieurs pistes de collaboration. Après la clôture du projet, la BULAC a décidé de prolonger le travail sur les fonds d'archives Viollet et a envisagé un projet de traitement des archives papier de la collection. Ce projet, d'une durée de quatre mois, vise au catalogage sur Calames de la documentation papier du fonds, tirages positifs, carnets et documents divers, pour offrir un vrai outil de signalement à disposition des chercheurs et d'un plus large public.

Le projet de résidence et les rencontres organisées autour du fonds ont attiré l'attention des chercheurs. Plusieurs recherches actuellement en cours, dont certaines ont été présentées de manière préliminaire lors de la journée d'étude, mobilisent une partie de la documentation du fonds. D'autres collaborations externes ont été également inaugurées pendant la résidence, comme par exemple celle avec Keelan Overton (PhD, University of California) autour de l'Imamzada Yahya à Varamine (Iran). Une exposition virtuelle dédiée à ce monument sera prochainement inaugurée sous le commissariat de cette chercheuse et intégrera, entre autres, les photographies du monument prises par Henry Viollet en 1912. Cette résidence entendait également préfigurer le projet ANR « Les monuments islamiques à la lumière des missions scientifiques françaises : du Caire à Samarcande, les archives Viollet et Godard (1904-1960) » (projet MONUMENTIS, soumis à l'AAPG 2022 de l'ANR). Le projet, sera à nouveau soumis en 2023 sous une nouvelle configuration et comptera parmi les partenaires, outre le CeRMI, la BULAC, le Département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, le musée national des arts asiatiques Guimet.

Parmi les livrables futurs de la résidence : un article sur la correspondance scientifique de Viollet et ses rapports avec les orientalistes de son époque paraîtra prochainement ainsi qu'un volume collectif, co-édité avec Sandra Aube, rassemblant les articles issus de la journée d'étude organisée au sein de la résidence, et qui sera publié en libre accès dans la collection de l'Istituto per l'Oriente C.A. Nallino en 2023.

Bibliographie

Marine Fromanger, 1998, *Les missions d'Henry Viollet en Orient. Inventaire et analyse des archives du Fonds de l'I.E.I*, 2 vols., Aix-en-Provence : Université de Provence, Mémoire de DEA, inédite.

Marine Fromanger, 2002a, *Henry Viollet en Perse 1911-1913 : l'architecture iranienne à la période islamique d'après une source inédite : le Fonds Viollet*, Aix-en-Provence : Université de Provence, Thèse de doctorat, inédite.

Marine Fromanger, 2002b, « Le Fonds Henry Viollet (1880-1955) : documents d'archives et photographies », dans *Iran : questions et connaissances, II : Périodes médiévale et moderne, Actes du 4e congrès européen des études iraniennes, Paris, (6-10 September 1999)*, ed. Maria Szuppe, *Cahiers de Studia Iranica* 26, pp. 513-24.

Svetlana Gorshenina, 2003, *Explorateurs en Asie Centrale : voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève : Olizane.

Yuka Kadoi, 2016, *Arthur Upham Pope and A New Survey of Persian Art*, Leyde: Brill.

Gilbert Lazard, 2000, « Histoire de l'Institut d'études iraniennes », dans Eve Pierunek et Yann Richard (éds.), *Louis Massignon et l'Iran*, Paris : IEI.

Bernard O'Kane, 2009, éd., *Creswell Photographs Re-examined. New Perspectives on Islamic Architecture*, Le Caire : AUC Press.

Yves Porter, 1996, « Les jardins d'Ashraf vus par Henry Viollet », *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs*, éd. R. Gyselen, Bures-sur-Yvette : Res Orientales VIII, 117-38.

Vanessa Rose, 2017, « Les fouilles d'Henry Viollet à Samarra », *Annales islamologiques* 51, 167-90, URL : <https://jour-nals.openedition.org/anisl/3449>.